

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : MONTMARTRE 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Guerre actuelle

par Camille PELLETAN

Le Congrès de Londres n'a rien compris à son temps. Il a rabâché des conceptions qui pouvaient être à peu près les nôtres il y a un an, mais qui ont perdu leur sens, et sonnent faux aujourd'hui. Des événements formidables sont survenus qui n'ont pas seulement bouleversé le monde matériel : ils ont bouleversé le monde moral. Ceux qui détestent le plus les hideux hasards de la guerre, et les semences de haines qu'elle jette ceux qui s'obstinaient à voir dans les hommes d'une autre race et d'une autre langue, des membres de la grande famille de l'humanité ; ceux qui rêvaient, après les conflits les plus acharnés, l'effacement de leurs traces sanglantes, et la collaboration de tous les peuples dans le grand travail de la civilisation, ont été confondus par d'effroyables surprises qui renversaient tous leurs idées, démentaient tous leurs sentiments et foudroyaient toutes leurs espérances. Des horreurs nouvelles, que l'imagination n'aurait pas osé concevoir, ont fait table rase du passé.

Jamais l'histoire n'avait rien connu de tel. On avait vu des conquérants, aguilonnés par une ambition de domination universelle, ou jetés par la monomanie des combats dans un engrenage de guerres sans fin, déchainer tant de désastres, que le monde n'avait pu espérer de repos qu'en se débarrassant de leur fatal génie. Tel Napoléon, qui le sentait. On sait qu'un jour il demanda à ses courtisans ce que le monde dirait s'il mourait ; et comme chacun s'épouvaillait en formules de panegyrique : « Point du tout, reprit-il, le monde dirait : Ouf ! » tant il avait conscience d'exécuter le genre humain.

On prête au Kaiser l'ambition ridicule de recommencer Napoléon, lui, le médiocre Touche à tout. Assurément, il est bien odieux. A certains égards, il est complet. Il a commencé par être un fils dénaturé et un prodige de jalouse ingratitude pour le grand homme d'Etat qui l'avait formé, avant de devenir le fléau de l'Europe civilisée. On rêve son masque à l'œil trouble, à la moustache fanfaronne, derrière la bouillie de chair humaine amoncelée que sur l'Yser et sur la Vistule il fait avec des milliers de jeunes hommes qui croyaient avoir dans la vie leur part d'espérance, de bonheur et d'amour. Mais il compte à peine : lui supprimé, rien ne changerait ; il n'est que l'expression de tout un peuple, l'incarnation d'une monstrueuse folie nationale.

C'est là l'événement nouveau, prodigieux, inouï, sans exemple dans l'histoire, qui renverse toutes les idées : l'apparition d'un peuple pris tout entier de la folie des Césars ! Et nul n'y échappe : il n'est pas, au delà du Rhin, de manoeuvre, de garçon coiffeur, de garçon de café qui ne se montre convaincu que Dieu l'a désigné avec sa race pour régner sur le monde, que tout lui est bon pour remplir sa mission providentielle, qu'il doit, pour faire triompher le peuple élu, compter les autres peuples par la terreur, dans le sang et dans les incendies. Brusque et formidable surprise qui stupéfie toute prévision et toute vraisemblance ! Le touriste qui, hier, parcourait les bords du Rhin, le commerçant qui était naguère en relations d'affaires avec le commerçant de Berlin ou de Hambourg, tous ceux qui avaient trouvé dans les Allemands des hommes comme les autres, peut-être plus humbles et plus plats, découvrent soudain que, sous les redingotes ou les vestons, aujourd'hui remplacés par l'uniforme, se cachent des sauvages furieux, implacables, sanguinaires, comme les Huns d'Attila ou les Tartares de Gengis-Khan. Mais que dis-je ? Peut-on les comparer aux hordes qui épouvantaient l'antiquité ou le Moyen âge ? Ces sauvages, qui se ruient de leurs bois ou de leurs steppes, avaient dans leur instinct farouche une horreur superstitieuse de la civilisation qu'ils ignoraient et qui leur apparaissait comme quelque chose de diabolique. Ceux-ci sont fiers de leur culture : ces bombardiers de cathédrales sortent d'un peuple d'archéologues. Ils savent le mal qu'ils font, et le veulent parce qu'ils le savent. Le civilisé qui redevient un animal de proie complice du vieil instinct de destruction de ses raffinements de civilisé : il a des cruautés scientifiques et comme un dilettantisme de torture. Il semble, devant ceux-ci, qu'on voit re-

naître les routiers de la fin du Moyen âge ou les hideuses bandes de Wallenstein — laissant derrière elles, sur le sol, rendu aux lours des halliers, les villages en flammes et les arbres chargés de pendus. Mais non ; ces brigands, dans leur vie d'aventures sanglantes, avaient laissé s'effacer en eux toute trace d'humanité ; ils s'étaient fait des âmes de boue et de sang dans les camps où toute leur vie s'était écoulée. Ceux-ci sortent de leurs foyers de famille, de l'usine, de la paix des campagnes. Quelle éducation souterraine les avait d'avance transformés en bourreaux et en démons ?

Des perversités nouvelles se joignent à ces sauvageries ; à ces horreurs s'ajoutent des hontes. C'est devenu, au delà du Rhin, une vertu de s'avilir pour le plus grande Allemagne : tout d'abord par la trahison de l'espionnage. Jamais le monde n'avait rien vu de pareil. On découvre que l'Allemand qui vivait en Belgique, en France ou en Angleterre, comme employé de l'usine, comme hôte du village, comme ami des habitants, cachait sous son masque de sympathie la pensée patiente et implacable de préparer la ruine de ses hôtes ; il se faisait passionnément mouchard, attendant pendant des années le moment de revenir, en ennemi, en maître, en fusillier qui a étudié à fond les gens et le pays pour les perdre. Autre nouveauté que l'espèce humaine ignorait aussi : le mensonge devenu endémique, élevé à la hauteur d'une institution nationale ; ayant son budget et sa diplomatie. A l'heure où l'Allemagne avait besoin de tous ses hommes faits, où le service militaire sans pitié prenait des enfants et des vieillards, elle a laissé des milliers d'Allemands à l'étranger, pour y mentir. Elle fait mentir ses ambassadeurs, sa presse, la presse étrangère qu'elle achète, ses colonies éparses dans tous les pays du globe, jusqu'à l'étrincelle électrique qui vole dans les airs.

Mais elle a des prêtres qui doivent condamner ces atrocités ou ces hontes au nom de la morale éternelle, et elle est dévote jusqu'à la bigoterie. Oui, mais ces prêtres couvrent tout de leur robe sacerdotale. Protestants ou catholiques, tous en réalité n'ont qu'un Dieu, dont ils font leur complice ; plus féroce que le Moloch de l'antiquité, déchaussé de la boue sanglante de leurs méfaits. Hildeuse et nauséabonde parodie de la religion ! Là où le Décalogue écrit : « Tu ne tueras pas », ils lisent : « Tu égorgeras » ; et ils transforment l'Evangile en un long cri de haine et de massacre. Tartuffe, dans son hypocrisie, inspire un dégoût sans nom quand il couvre de sa mystique coquinerie ses galanteries immondes. Mais ces Tartuffes, la figure confite d'une sainte onction, les yeux noyés d'extase, bénaissant le viol des femmes, l'égorgement des vieillards, les mutilations des enfants : quel comble d'écœurantes infamies !

Ils ont des hommes de pensée qui ont par métier le culte de l'idéal et le respect professionnel de la vérité scientifique. Oui, et ce sont les plus furieux : c'est leur enseignement qui a inoculé à ce peuple son orgueilleuse démené ; ils l'ont érigée en doctrine. Et, quand il faut faire l'apologie de la plus odieuse sauvagerie, ils déshonorent leur réputation européenne par le cynisme de leurs mensonges et de leurs apologues.

Mais ils ont un parti populaire puissant, attaché aux revendications sociales, ennemi né des horreurs de la guerre : oui, et c'est le plus méprisable de tous. Il s'est fait pour toutes les besognes le domestique de ce qu'il faisait profession de combattre et de détester.

Etrange et unique spectacle de toute une nation, où pas une pensée ne se dresse, pas une voix ne s'élève contre les pires monstruosités !

Voilà ce qui donne au conflit actuel son caractère que nul conflit n'eût jamais dans l'histoire. On a vu bien des guerres épiques, où la cause des libertés humaines était en jeu ; et nos pères de 92 et de 93 étaient élevés au-dessus d'eux-mêmes, par la conscience qu'ils combattaient pour la justice éternelle et pour le genre humain. Mais ici, c'est plus fort. Je ne veux pas envisager une minute l'hypothèse d'une victoire de plus en plus impossible, de l'Allemagne. On comprend partout, même au delà de l'Atlantique, quel désastre ce serait pour le monde. Mais quel sera le lendemain de la victoire des alliés. Les pires maux extirperont-ils des entrailles de

La Brillante Affaire d'Heerentage

Une Page Glorieuse à l'Honneur de nos Troupes

(OFFICIEL)

27 février 1915.

Les communiqués ont signalé l'échec complet des attaques allemandes, qui se sont produites à la fin de la semaine dernière en Belgique au château d'Heerentage, sur la route d'Ypres à Menin. Les rapports complémentaires permettent de préciser les résultats que nous avons obtenus pendant ces trois journées de combats violents et soutenus, qui sont une glorieuse page à l'honneur de nos troupes.

Le parc du château est dominé par les pentes du plateau où passe la route de Zandvoorde à Veldhoek. L'ennemi dispose sur ces pentes de deux étages de feux qui renforcent sa première ligne de tranchées tracée dans le fond du ruisseau de Basseville.

Il en résulte que toutes les tentatives effectuées le 19 février pour reprendre la tranchée occupée par l'ennemi sont entravées par le feu intense des Allemands, que notre artillerie ne neutralise qu'en partie. A 17 heures 30, avec le renfort de deux compagnies et l'appui de deux groupes d'artillerie nous reprenons cependant une portion de la tranchée, mais il reste encore une quarantaine de mètres entre les mains des Allemands.

A 21 h. 45, le général commandant la division prescrit d'entreprendre avant le jour une attaque pour prendre le reste de la tranchée, avec trois compagnies de renfort.

L'attaque est faite le 20 février, à 5 h. 45, par surprise. Un feu violent l'arrête et l'empêche de progresser.

Une deuxième attaque, à 7 heures, avec l'appui de l'artillerie échoue encore devant le feu extrêmement vif de mitrailleuses et d'infanterie parti des lignes étalées de l'adversaire.

Une troisième attaque, à 10 heures, permet de porter toute la chaîne à 50 mètres de la tranchée, mais là, elle est clouée sur place par le feu de l'ennemi.

Pendant ce temps, à droite, nos creusons un boyau pour amener des mitrailleuses et un mortier, tandis qu'à gauche d'autres mitrailleuses et un lance-bombes sont disposés au sud du château d'Heerentage. Des pétards amorcés sont distribués aux fractions les plus proches de l'objectif.

Tout est prêt à 15 heures. Le colonel donne le signal de l'attaque ; les mitrailleuses ouvrent à 30 mètres de la tranchée un feu qui l'enfile complètement : des bombes et des pétards sont lancés. Notre artillerie couvre de projectiles les différents étages de tranchées.

A 16 heures, tout ce qui veut fuir de la tranchée ainsi balayée, tombe sous le feu de nos mitrailleuses et de nos fusils.

Des fractions de notre infanterie se précipitent alors dans la tranchée dont les derniers défenseurs sont tués. Seuls quatre ou cinq hommes ont pu s'échapper sans tomber sous nos balles.

A 16 h. 30, la tranchée est complètement reprise et des dispositions immédiates en interdisent les abords à l'ennemi.

Dans cette lutte, les éléments engagés ont rivalisé d'ardeur et de courage pour rétablir le front dont la défense leur était confiée.

L'ennemi avait préparé un gros effort : plus d'un régiment semble avoir été engagé, formé en cinq colonnes renforcées de groupes de pionniers. Mais les réserves allemandes ont été dispersées par notre artillerie avant d'avoir pu s'employer. Nos batteries avaient judicieusement battu le terrain en arrière du front attaqué, rendant les communications précieuses et les mouvements de renforcement très dangereux.

L'attaque ennemie a échoué et les pertes des Allemands ont été très élevées. Les prisonniers qui sont restés entre nos mains disent qu'ils sont les seuls survivants d'un peloton de 100 hommes. On a compté dans la tranchée reprise une cinquantaine de cadavres allemands, et en avant du front de la route de Menin à l'écart d'Heerentage, plus de deux cents autres.

D'autre part, le tir de notre artillerie sur les colonnes aperçues sur la route de Zandvoorde et celle de Ghelvel, a causé certainement des pertes sérieuses, comme on a pu le constater en suivant les effets du tir. On peut donc conclure que les pertes allemandes dans ces deux journées des 19 et 20 février dépassent 400 morts et que le total des pertes (blessés compris) dépasse mille hommes.

Nous avons eu cinquante morts et 80 blessés.

La Guerre en CHANSONS

Le P'tit Quinquin de 1915

(GANGNON POUR LES LILLOS)
A. ESTIENNE ET MADELEINE LERLOND.

Air : Dors, mon p'tit quinquin de DESHOUSSEAU

MEFRAN
Dors, min p'tit quinquin,
Te m'as qu' t'as jam :
J' te comprends ben !
Mais n' fais point d' bousin
Te t'ros v'rir ches Prussiens !

Ch' étot dans eun' p'tiot' rue du vieux Lille
Eun' mer' qui dortoit sin garçon !
Eile essayot de l' tenir tranquille
Tout m' ti cantant l' fameux' cançon !
Eur' te can' : Tu pour' père,
Vois-tu qu' r'viendrot de l' guerre
(Dieu chait a' qu' est !)
Faudrot point qu' il l'ind' braillet' !
(Au refrain)

J'auris voulu l' donner des peun'tères (1)
Ou ben de l' bon' pap' (2) pour t'n souper !
Mais pour n'acaler y a rin à faire,
Dors, min tout fait t'n passer !
Ch' est dur pour min cœur de mère,
Mais ches Prussiens sont sévères !
Faut l' tair min D'sire,
Te nous t'ros tartous massacrer !
(Au refrain)

Pour d'main, ch' est promis, t'auras in chague ! (3)
A ch' l' heur', min D'sire, sois ben bellot !
Accout' donc dans l' rue ches gins qui bayent ; (4)
Ch' est inco' cin' patrouille et Prussiens !
Te n' votras point qu' a la mère
Ces gins-là j'ass'nt des misères !
Ch' a ch' est eun' ségou ! (5)
D'être esclat' ed ches trouques !
(Au refrain)

Il r'viendra tin p'p', ne l' fais point d' bile !
A m' moit' que cha s'ra dans point longtins ;
J' t' te jure, t' n' t' pas d' mentir !
Commint qu' tous les gins ils s'ront fontints !
A c' jour-là t'auras des couques,
Ei' t'n mettra plein dans l' bouque !
Et t'vint notr' drapau
Tu pourras gueuter comme un viau.

MEFRAN
Dors, min p'tit quinquin,
Te m'as qu' t'as jam :
J' te comprends ben !
Mais n' fais point d' bousin
Te t'ros v'rir ches Prussiens !

P. ALBERTY.

(1) Pommes de terre.
(2) Bouillie.
(3) Un sucre.
(4) Qui trappent.
(5) Ça c'est quelque chose.

Sous notre Bonnet

CUISINE.

D'habiles stratèges travaillent à un rapprochement entre M. Barthou et M. Clemenceau.

De cette alliance sortirait un plan de combat dont le cabinet aurait à apprécier les effets.

A l'heure actuelle, on n'en est encore qu'àux préliminaires.

Le ministère passera la semaine...

LE TORCHON BRULE

Les choses vont mal entre M. Grosclaude du Creusot, et M. Letellier du Journal.

M. Letellier avait confié à M. Grosclaude la direction rédactionnelle du Journal. Mais M. Grosclaude, bien que des gens aimables le classent parmi les « écrivains distingués », est avant tout un businessman. Aussi, moins d'un mois après son entrée rue Richelieu, M. Grosclaude prétendait-il fourrer son grand nez dans l'administration de la maison. M. Letellier en prit ombrage, et finalement s'en fêcha.

Résultat : la guerre est déclarée.

Nous aurons un procès après la signature de la paix avec les Boches.

A moins que d'ici là...

RÉPONDRA I RÉPONDRA PAS!

Nous avons, à plusieurs reprises, demandé à M. Ephraïm, directeur du Cri de Paris, à quel titre il émargeait au budget de l'Instruction publique.

Nous posons de nouveau la question.

Il ne suffit pas que le Cri épargne dans ses polémiques la personne des ministres de l'Instruction publique pour que M. Ephraïm se croit autorisé à toucher ad vitam æternam un salaire auquel il n'a plus droit depuis longtemps.

Le feu au Moulin-Rouge

Les ailes du Moulin ne tourneront pas ce soir. Un violent incendie a détruit presque complètement le music-hall du boulevard de Clichy. Les causes du sinistre, à l'heure actuelle, ne sont pas encore connues. On ne sait s'il a été provoqué par l'imprudence d'un spectateur ayant jeté sur les tapis une cigarette, ou par un court-circuit qui serait survenu dans l'atelier des couturiers.

Vu de l'escaier, à l'entrée, le spectacle est pitoyable. On aperçoit encore le carrosse métallique du toit. Les marches s'effritent sous les pieds. Des pompiers achèvent d'éteindre, à coups de hache, des murs fumants.

Sur le sol, on enfonce dans une mare d'eau, de boue et de cendres.

Dans combien de temps rouvrerez-vous ? avons-nous demandé à M. F..., frère du directeur du Moulin-Rouge.

— Avant un mois. L'incendie a été terrible, mais, heureusement, il n'y a eu aucun accident de personne à déplorer, et le gros travail de la salle est resté en excellent état. La catastrophe n'atteindra pas les artistes. Nous veillerons à ce qu'ils ne souffrent pas de la fermeture momentanée du théâtre. En attendant la réouverture, nous donnerons, dans une autre salle et à leur bénéfice, des représentations.

Voir en deuxième page : LE GLAS DE L'HOMME MALADE, par C. Brouille. NOS GUEVRES POUR LES SOLDATS.

Silence, Nos Seigneurs!

« La France est envahie, c'est un juste châtime. »

Les Croix de France ont crié au scandale quand les socialistes sont allés à Londres. La Libre Parole a demandé la démission des deux ministres coupables d'avoir participé à cette conférence. La Liberté de M. Berthoulet exigea que le gouvernement se séparât sans retard de ces deux galeux d'où venait tout le mal.

Et cependant, que sont les déclarations de Sembat et de Guasde comparativement à celles contenues dans les lettres pastorales que publièrent récemment certains évêques ?

Oyez Mgr Turinaz, archevêque et évêque de Nancy et de Toul : la guerre est un grand et terrible châtime et ce châtime est une épreuve de la sagesse et de la miséricorde infinies.

« Quel dommage que la censure ait supprimé une partie de la prose de ce Reverendissimo !... »

Néanmoins, les passages maintenus de ce prélat ne manquent pas de savoir.

« Mais d'abord, Dieu ne peut pas pour quelques-uns modifier les lois qui gouvernent le monde et multiplier les prodiges, afin d'épargner ses fidèles serviteurs. Ils sont une part de cette nation, qui a attiré sur elle les châtime divins et personne n'est complètement innocent.

« N'oublions pas que de telles épreuves sont pour ces âmes un moyen puissant de progrès et de sainteté. »

Ainsi, tout ce qui arrive, c'est Dieu qui le veut. Dix départements français ont été ravagés ; Dieu le voulait ! Des centaines d'innocents ont été massacrés, mutilés, déshonorés ; Dieu le voulait ! Les boches campent sur notre territoire sans qu'on puisse les déloger. Dieu le veut !

En vérité, on se demande pourquoi

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Un sous-marin allemand détruit

Sur Mer

SOUS-MARIN ALLEMAND PERDU

Christiania, 27 février. — La mer a rejeté sur la côte, à Ulvund, près de Christiansand, un panneau portant l'inscription suivante : « capitaine-lieutenant Weddiger, sous-marin « U. 9 », Hamburg », ce qui paraît indiquer qu'un sous-marin allemand se serait perdu.

Sur le Front oriental

VIOLENTS COMBATS

Londres, 27 février. — Les combats le long de la ligne de rivière qui va de Grodno vers l'ouest sur une étendue de 150 milles prennent le développement d'une des plus grandes batailles de la guerre.

Les Allemands ont occupé la rive du Niemen, au nord de Grodno et une petite rivière ennemie a réussi même à traverser la rivière, afin de couper la voie ferrée Varsovie-Petrograd ; mais elle a été arrêtée.

Des engagements ont eu lieu tout le long de ce front.

Les Allemands avancent vers Narew.

En Allemagne

LA GROSSE ARTILLERIE S'USE

Londres, 27 février. — Le correspondant du Morning Post dans le nord de la France signale divers indices de l'usage et de la détérioration de la grosse artillerie ennemie.

« L'économie des projectiles, constatée maintenant dans le tir des canons allemands, doit être, ajoute-t-il, attribuée à la rareté des munitions. »

Le même correspondant mentionne en outre que les réquisitions de vivres dans les régions occupées par l'ennemi ont augmenté ces derniers temps.

« donné lecture à ses collègues des télégrammes qu'il a reçus sur le bombardement des Dardanelles par la flotte alliée et qui confirment qu'après une canonnade violente, plusieurs forts d'entrée ont été réduits au silence. Le tir de la flotte franco-britannique a été remarquablement précis et l'opération s'est poursuivie et achevée sans aucun dommage pour les forces alliées. »

Nos Collaborateurs

Camille PELLETAN, ancien ministre, sénateur des Bonches-du-Rhône.
Fernand DURIEU, ancien ministre, député de Seine-et-Loire.
Paul PAINLEVÉ, député de Paris.
Léo BOUYSSOU, député des Bonches-du-Rhône.
Louis MARTIN, sénateur du Var.
J.-J. BERTON, député du Cher.
Charles DEHERRE, sénateur du Nord.
Maurice VIOLETTE, député d'Eure-et-Loir.
Marcel CACHIN, député de Paris.
Emile DESVAUX, conseiller municipal de Paris.
Régis AVELIN, député des Basses-Alpes.
Ferdinand BRUNET, député de Paris.
Alexandre BÉRAUD, ancien ministre, sénateur de l'Ain.
Ferdinand BUSSON, président de la Ligue des Droits de l'Homme.
E. LAPOSTOLLE, député de la Martinique.
Daniel VINCENT, député du Nord.
Paul AUBRIOT, député de Paris.
Victor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales.
Paul MEUNIER, député de l'Aube.
Henri MICHEL, sénateur des Basses-Alpes.
Georges BRAUVISSE, sénateur du Rhône.
Jean LONGUET, député de la Seine.

Communiqués Officiels

Ministère de la Guerre

TROIS HEURES

De la mer à l'Aisne, aucune modification n'est signalée dans la situation.

En Champagne, rien de nouveau depuis le communiqué d'hier soir.

En Argonne, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions près de Saint-Hubert.

Au bois de Malancourt, entre Argonne et Meuse, l'ennemi a aspergé avec du liquide enflammé une de nos tranchées avancées qui, en conséquence, a dû être abandonnée ; les occupants ont été grièvement brûlés. Une contre-attaque a arrêté immédiatement les Allemands en leur infligeant des pertes et en faisant des prisonniers.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie lourde a pris sous son feu l'artillerie allemande, démolit des pièces, fait sauter une vingtaine de caissons ou de dépôts de munitions, anéanti un détachement et détruit tout un campement.

Au bois Brûlé la lutte continue à notre avantage.

Un avion allemand tue une femme et un vieillard

Une escadrille allemande a lancé quelques bombes sur la côte belge en arrière de Mieuport. Elle a tué une femme et un vieillard.

En Woëvre, un avion allemand qui cherchait à franchir nos lignes a été repoussé par notre feu.

Un avion français a réussi à jeter trois bombes sur les casernes de Metz, près de l'Esplanade.

Ministère de la Marine

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Les trois cuirassés français Sultane, Gauchois et Charlemagne ont pris une part très active à la destruction des forts de l'entrée des Dardanelles, opérée par la flotte franco-anglaise dans la journée du 25 février.

Pendant que trois cuirassés anglais occupaient un feu lent et méthodique sur les trois forts de Cap Helles, de Seddul-Bahr et de Orlikanich, le Gaulois prenait pour objectif le grand fort de Kum-Kalesi, qui défend l'entrée du détroit sur la côte asiatique.

Le tir du Gaulois fut remarquablement précis.

Lorsque ce feu, lent et méthodique, exécuté à grande distance par les quatre cuirassés, eut produit les résultats qu'on en attendait, les autres cuirassés exécutèrent de passes à courte distance pour achever la destruction des batteries ennemies. Le Sultane et le Charlemagne s'approchèrent ainsi à 2.000 mètres des forts de Seddul Bahr et de Kum-Kalesi, qui ne purent tirer que quelques coups d'ailleurs sans effet.

A 5 h. 15 du soir, tous les forts étaient définitivement réduits.

Les trois cuirassés français qui ont participé à l'opération n'ont subi aucune avarie.

SCIENCES

Propos d'Art et de Lettres

VARIÉTÉS

Les Ecrits

Les trois soldats

C'étaient trois soldats qui revenaient des batailles. Hasard ou vouloir, ils étaient trois soldats des peuples alliés.

C'étaient trois soldats, un Anglais, un Belge, un Français, qui de toute leur bonne volonté essayaient de s'entendre.

C'étaient trois soldats qui peul-être ne se reverront jamais. A l'angle d'une rue ils se séparèrent et d'un même élan, étreignirent leurs mains, dans une longue étreinte.

C'étaient trois soldats qui peul-être ne se reverront jamais. A l'angle d'une rue ils se séparèrent et d'un même élan, étreignirent leurs mains, dans une longue étreinte.

Fanny Clar.

Chez les Editeurs

Jehan Riches travaille à un nouveau livre, mais il attend pour se mettre tout à fait en train qu'écluse le printemps.

Ce sera de nouveau un beau livre à paraître chez E. Rey, l'éditeur du boulevard des Italiens qui nous donna déjà du Cœur Populaire.

Chez Nelson, dans la collection blanche, on a réédité le Philosophe sous les toits, d'Emile Souvestre.

Littérature du Jour

Ce volume, Lyres françaises, est un livre pour nos soldats. Gracieusement envoyé aux combattants sur le front.

Le Comité de direction réunit les noms de Mme J. Adam, MM. A. France, E. Restand, M. Donnay, J. Richepin, J. Aicard, H. de Régnier, de l'Académie Française.

Dans ce livre, à côté des poèmes de Verhaeren et de Mme de Noailles, il y aura H. de Régnier, Cocteau, Quail, etc.

Tout souscripteur aura le droit de désigner un soldat bénéficiaire.

Journaux et Revues

Dans une nouvelle, Pierre Millé parle des chiens belges, « ceux qui restent », et ce passage est émouvant des pauvres bêtes qui attendent.

Il y a deux cents, ou trois cents peut-être, des braves, des épauleux, des chiens de berge, des chiens-loups, des fox-terriers, jusqu'à des toutous d'appartement.

comprendre. Quelquefois il y a un des anciens habitants de la ville qui se décide, qui revient de Hollande.

C'étaient trois soldats, un Anglais, un Belge, un Français, qui de toute leur bonne volonté essayaient de s'entendre.

C'étaient trois soldats qui peul-être ne se reverront jamais. A l'angle d'une rue ils se séparèrent et d'un même élan, étreignirent leurs mains.

C'étaient trois soldats qui peul-être ne se reverront jamais. A l'angle d'une rue ils se séparèrent et d'un même élan, étreignirent leurs mains.

Rédigé en langue flamande, un journal sera publié sous peu. Il est destiné aux réfugiés et ouvriers flamands.

Le célèbre Treitschke, pangermaniste notoire, estimait par ses conférences. C'est ce qu'il y a de plus intéressant.

Le Bulletin des Bertrains publie chaque mois des nouvelles des littérateurs au feu, et déjà bien des noms sont ajoutés à la liste.

INFORMATIONS

Le cours de langue et littérature grecques de M. Hubert Pernot commence à la Faculté des lettres le 1er mars.

Demain, à 15 heures, réunion de la grille « Les Forgerons » en son local.

Ce soir, chez Touche, L'Offertoire, de G. France; des fragments de La damnation, de Verhaeren.

Demain, en matinée: Quinzième des Suites, de Schubert; une fantaisie pour orgue de Schumann.

L'Union centrale des arts décoratifs voudrait contribuer à la reprise du travail et faciliter aux ouvriers d'art l'étude des documents qui leur sont nécessaires.

BRACELET-MONTRE soligné. Régiate parfait, garanti 5 ans.

Ci et Ça

Le Cinéma guerrier

Durant ces jours de fièvre, le cinéma aura été un refuge où l'âme populaire se sera exaltée, loin des combats meurtriers, aux spectacles effacés d'une guerre.

Au théâtre, le populaire va chez l'acteur; il en est toujours un peu gêné. Au cinéma, ce sont les acteurs qui viennent à lui.

Tous ceux qui, en exclamations brusques, ont tutoyé la femme coupable, ont crié à celui que les scélérats vont saisir: « Dépêche-toi... » lancent maintenant, aux soldats qui « tournent » des cris d'enthousiasme.

Toute mère cherche son fils sur l'écran, toute femme veut y découvrir son amant. Dans la salle enfumée, flotte une sorte de demi-ivresse.

Quelques mots d'éloges M. Sem, ces jours derniers, triomphait dans le Journal.

« Notre goût traditionnel, voyez-vous, c'est une partie de notre patrimoine. La robe de la Parisienne, c'est un peu notre drapeau ».

« Ceci pour abattre le goût allemand qui, parait-il, en juin 1914, avait envahi la culture prussienne. »

Des modèles sont partis cette semaine par les pays d'outre-Océan, robes envoies à l'étranger délicieusement vieillottes ou crânement sobres.

Quant aux croix de jais imitant les croix de fer allemandes que nous avons vues, ça non !

Heureusement qu'à côté des chapeaux nouveaux s'enguirlandent de bouquets serrés ou de fruits. Les femmes prennent un aspect tentant de vergers.

Si leurs minois sont graves souvent, les Parisiennes savent, sous leur vaillance, garder leur grâce, et c'est une vaillance de plus à leur actif.

Les Dardanelles

Hellé, fille du roi de Thebes Athamas, ayant voulu fuir avec son frère Phryxus, la persécution d'une odieuse belle-mère, se confia au bélier à toison d'or.

Si la défense fixe ne semble pas opposer de réelles difficultés à notre action, celle-ci aura certainement à compter avec le danger des mines qui ne manquent pas d'être immergées à profusion dans le détroit.

Le repechage de ces engins n'est pas une opération impossible, mais simplement laborieuse.

L'entreprise des Alliés n'offre rien de téméraire, elle exige seulement de la patience. Or, chez les Alliés, civils et militaires ont appris à attendre.

Après la Mythologie, l'Histoire nous apprend que 480 ans avant le début de l'ère chrétienne, Xerxès, roi des Perses, allant combattre les Grecs commandés par Léonidas, aux Thermopyles, traversa l'Hellespont sur un pont formé de 1.200 bateaux.

La légende ajoute même que le farouche guerrier qui livra Athènes aux flammes fit fouetter de vivants à la mer pour l'audace qu'elle avait prise de détruire son pont de bateaux.

Au vingtième siècle de l'ère chrétienne, l'Hellespont se trouve toujours sur le vingt-quatrième degré de longitude est et sur la parallèle de 40 degrés de latitude boréale.

Au point de vue de la géographie physique, le détroit des Dardanelles est un canal long de 70 kilomètres environ, large de 1.500 mètres à 7 kilomètres.

La mer Méditerranée n'a pour ainsi dire pas de marées, et l'intensité du courant dans les Dardanelles s'explique par l'importance des phénomènes d'évaporation dont sont le siège les mers intérieures.

« On ne peut songer sérieusement à effacer de notre pensée et de notre éducation musicale des maîtres comme Gluck, Mozart ou Beethoven, sans lesquels la musique n'existerait pas et que le caractère et la portée de leur œuvre placent au rang de ces grands classiques qui appartiennent à l'univers entier. »

Ces paroles de Pierre Lalo qui parurent dans le Temps, ne pourraient-elles pas être d'une méditation profitable à maint patriote atteint de musicophobie germane aiguë, dont M. Saint-Saëns présente un des cas les plus graves.

Certains concerts, et des meilleurs ont déjà commencé à réagir. Chez Touche, chez Rouge, les noms de Beethoven (à qui d'ailleurs on accorda une origine belge), de Schumann, sont apparus sur les programmes.

Les rives orientales de la presqu'île de Gallipoli comportent 7 forts et 9 ouvrages secondaires.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Dans les Arts

Musique et Patriotisme

« On ne peut songer sérieusement à effacer de notre pensée et de notre éducation musicale des maîtres comme Gluck, Mozart ou Beethoven, sans lesquels la musique n'existerait pas et que le caractère et la portée de leur œuvre placent au rang de ces grands classiques qui appartiennent à l'univers entier. »

Ces paroles de Pierre Lalo qui parurent dans le Temps, ne pourraient-elles pas être d'une méditation profitable à maint patriote atteint de musicophobie germane aiguë, dont M. Saint-Saëns présente un des cas les plus graves.

Certains concerts, et des meilleurs ont déjà commencé à réagir. Chez Touche, chez Rouge, les noms de Beethoven (à qui d'ailleurs on accorda une origine belge), de Schumann, sont apparus sur les programmes.

Les rives orientales de la presqu'île de Gallipoli comportent 7 forts et 9 ouvrages secondaires.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

coups de ciseaux. Pour les aquarelles et les cartes postales « à la main », le Boche est la pâture. Il est regrettable que trop de fois cette pâture soit grossièrement préparée.

« On ne peut songer sérieusement à effacer de notre pensée et de notre éducation musicale des maîtres comme Gluck, Mozart ou Beethoven, sans lesquels la musique n'existerait pas et que le caractère et la portée de leur œuvre placent au rang de ces grands classiques qui appartiennent à l'univers entier. »

Ces paroles de Pierre Lalo qui parurent dans le Temps, ne pourraient-elles pas être d'une méditation profitable à maint patriote atteint de musicophobie germane aiguë, dont M. Saint-Saëns présente un des cas les plus graves.

Certains concerts, et des meilleurs ont déjà commencé à réagir. Chez Touche, chez Rouge, les noms de Beethoven (à qui d'ailleurs on accorda une origine belge), de Schumann, sont apparus sur les programmes.

Les rives orientales de la presqu'île de Gallipoli comportent 7 forts et 9 ouvrages secondaires.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

Le tracé sinueux du détroit et la violence du courant rendent parfois très difficile la navigation.

LES PLANCHES

SUR LA MORT DE REYNAL

Le 6 septembre, en pleine bataille de la Marne, le jeune comédien Reynal tombait sous les balles ennemies.

Deux ans avant, presque jour pour jour, il débutait à la Comédie-Française (2 septembre 1912), où un premier prix de médaille au Conservatoire l'avait engagé.

Ainsi que son camarade Grégoire, de l'Odéon, il meurt en pleine jeunesse, alors que sa carrière théâtrale, à peine commencée, promettait un comédien d'avenir.

Les sociétaires de la Comédie-Française ont décidé d'aller chercher dans le petit cimetière de Farcy, où il repose à quelques mètres du lieu où il succomba glorieusement, le corps de leur jeune camarade et de lui rendre, au cours d'obsèques solennelles, les honneurs qui lui sont dus.

En honorant ainsi le jeune héros, la Comédie-Française rend éloquent hommage à toute la jeunesse intellectuelle de France qui, dans cette guerre, aura largement payé son tribut à la Patrie.

De ces morts qui tombent pour la défense du sol national, combien portaient en leur âme le rêve de demain !

Ces jeunes gens que de brillants avenir attendaient sont partis en chantant. Quoi que leurs études ne les aient pas destinés à manier des armes, ils ont puisé en leur intelligence, en leur idéal toutes les forces d'énergie. Ils sont bientôt devenus des officiers, restant encore ainsi les conducteurs d'hommes qu'ils auraient été dans la vie.

La mort glorieuse de toute cette jeunesse d'aujourd'hui, malgré l'honneur qui en rejouitra longtemps sur les églises des Ecoles et des Facultés, ne peut que nous inquiéter. Il faudra demain que soient remplacés tous ces ouvriers de l'Art, tous ces cerveaux,

afin que toujours le rayonnement intellectuel de la France porte à l'étranger.

La manifestation des artistes de la Comédie-Française pour célébrer la mémoire de Reynal, doit donc, à nos yeux, emprunter plus qu'un caractère même. Ce jour-là, on devra rendre également hommage à tous les éléments de la phalange artistique qui seront tombés devant l'ennemi, on devra glorifier en même temps tous ces jeunes hommes, pleins d'une force créatrice que la mitraille aveugle a brutalement jetés dans le néant.

Contrairement à tout ce qui a été dit et écrit, Jean Gavault n'ira pas aux Variétés. Il ne quittera pas l'Odéon, et souhaite y demeurer longtemps. La preuve en est qu'un projet de magasin de décors est en location ne pourrait être exigée.

On a également fait valoir, non sans un certain humour, que, sous le règne de M. Gavault, l'Odéon fut heureuse, puis qu'il y eut des recettes (la subvention officielle) et point de dépenses.

Un incident significatif s'est produit à une matinée de la Comédie-Royale: un artiste récitait un morceau remarquable, intitulé l'Humanité, où l'on rappelle l'annexion touchante du grand écrivain Tourguenév qui mourut à Sébastopol.

Un ennemi blessé, dit-il, n'est pas un ennemi. C'est un blessé auquel il faut tendre la main.

Ce passage excita la fureur d'un gros monsieur barbu et décoré qui, rouge d'indignation, se leva et cria d'une voix forte: « La barbe ! Mort aux Douches ! »

La mort glorieuse de toute cette jeunesse d'aujourd'hui, malgré l'honneur qui en rejouitra longtemps sur les églises des Ecoles et des Facultés, ne peut que nous inquiéter. Il faudra demain que soient remplacés tous ces ouvriers de l'Art, tous ces cerveaux,

con la salle entière acclamait cette noble apologie de la pitié. Les militaires convalescents étaient les premiers à crier: « Bravo ! à l'artiste. »

Nous ne pouvons que féliciter ceux qui, au théâtre, restent fidèles à la tradition chevaleresque de notre patrie, et tout en glorifiant la guerre libératrice, prononcent des paroles de justice pour les ennemis blessés, tombés, eux aussi, au champ d'honneur.

La question des loyers, qui préoccupe tant de gens, laisse cependant complètement indifférents MM. Hertz et Coquelin. Heureux hommes, qui doivent tenir leurs dévanciers, qui surent, après l'incendie du théâtre de la Porte-Saint-Martin, en 1871, insérer dans leur bail une clause spéciale stipulant qu'en période de guerre aucune location ne pourrait être exigée.

Parmi les artistes, il en est un que ses sympathies certaines pour la France, d'une part, et sa nationalité (il est Turc), d'autre part, ont placé dans un fâcheux embarras, au moment où la Turquie déclara la guerre aux alliés.

En fin de réflexion, il se décida à rendre son origine, et, bravement, il se fit naturaliser... Grec.

Nous souhaitons pour lui que la Grèce marche toujours avec la Triple-Entente, sans quoi, M. Paul Adot en serait réduit, sans doute, à se faire adopter par la République... de Gérolstein !

Aujourd'hui, il est casé, bien embusqué, et définitivement à l'abri du danger.

Mais que de marches, contre-marches et démarques, pour arriver, de soldat comédien de 2e classe qu'il était au poste de comptable de l'essence employée par la voiture d'un officier supérieur.

Juste la, il avait tout essayé. Ses viles répétées dans le bureau du commandant chargé des affectations l'avaient, d'ailleurs, fait surmonter des hommes de garde: le passeur de la Maison.

Courrier des Spectacles

Ce soir, au théâtre François-Coppée, 9, rue de France, soirée de gala organisée par les Comités de secours de l'œuvre du Secours aux Artistes français et belges.

Le programme: Le Passant, de François Coppée; Le Coup de Tampon, de Pierre Verbe. Interprétés par Mmes Marcelle Gérald, Judith Lassalle, Eugénie Buffet, MM. Baillet, le violoniste J.-A. Bianchi, Lucien Havel, le violoncelliste Roger-Marini et le pianiste Fernand Rivière.

Le 10 mars, jour de la Mi-Carême, les artistes de l'Opéra donneront leur seconde matinée avec décors, costumes et danse.

L'Offrande à la Liberté sur le camp de Grand-pré, intermède de Gossé qui célèbre la victoire des armées de la Révolution.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

RESTAURANT CIRO'S

Déjeuners - Thés - Dîners Téléphone: Central 44-98

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, se font GRATUITEMENT par LE BONNET ROUGE.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Le 10 mars, au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 15 précises. Places de 3 francs à 0 fr. 50.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE

Tél. : Gut. 02-22
A 8 heures
LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE
Comédie en trois actes, d'Edouard Pailleron
MM. Georges Beer. — Jacques Fenouillet. — G. Grand. — Siblot. — Joliet. — Falconnier. — Garay. — Lafon.
Mmes Bl. Pierson. — Leconte. — Thérèse Kolb. — G. Robiane. — S. Devonod. — Ljraud. — Jane Faber. — De Chauveron.

Au deuxième acte
Une soirée chez la Duchesse de Réville
Intermède
M. Mounet-Sully. — Mme Bartet
Mme Segond-Weber

OPÉRA-COMIQUE

Tél. : Gut. 05-76
A 7 h. 30
MANDON
Opéra-comique en cinq actes
Poème de MM. H. Meilhac et Philippe Gill
Musique de Massenet

Mlle Vorska
MM. Fontaine. — Boulogne. — Jean Périer
Au troisième tableau
Le Ballet du Roy
dansé par Mlles Sonia Pavlof et Dugué

ODÉON

Gob. : 11-42.
Réouverture
JEUDI 4 MARS

GAITÉ LYRIQUE

Arch. : 29-20.
A 8 h. 30
LA MASCOTTE
Opéra-comique en trois actes
de M. Audran
Mmes Angèle Gril. — Marcelle Devriès
MM. Lucien Noël. — Chambon. — Delours
et Raoul Villot
Au deuxième acte
Arlequins et Colombines (ballet)

PORTE-SAINT-MARTIN

Tél. : Nord 37-53
A 8 h. 15
290^e représentation de
LA FLAMBÉE
Pièce en 3 actes de M. Henry Kistemaekers
Dumény
J. Darcourt. — Stz. Frévalles
A. Calmettes
Jean Coquelin
Collen. — Jean Duval
Mlle Blanche Dufrené

THÉÂTRE ANTOINE

14, boulevard de Strasbourg
Tél. : Nord 36-32
LES HUNS... ET LES AUTRES
Revue de MM. Lucien Boyer
et Dominique Bonnaud
Paul Ardot. — Harry Baur. — Beauval
Jane Chebel. — Gémier. — Jane Henriques
Huguenet. — Jane Katz. — Lavigne
De Maz. — Andrée Mégard.
Marceline Rouvier. — Jane Pierly

TRIANON-LYRIQUE

Boulevard Rochechouart
Tél. : Nord 33-62
A 8 heures
LE CŒUR ET LA MAIN
Opéra-comique en trois actes
Jane de Poumayrac. — Alice Perron
Jane Ferny. — Sainprey
Grillères. — Simon
Aristide. — Mourier

CHATELET

Tél. : Gut. 02-87
A 8 heures 30
LA PETITE CAPORALE
Marguerite Peugel. — Mllo
Louis Déan. — Franco Dhéria
Georges Michel. — Pierre Garnier
Henry Duval. — Bardès
Franceschi. — Mme Lepers

BA-TA-CLAN

Métro Oberkampf
Téléphone : Roquette 30-12
A 8 H. 30
Vive France !
Pièce patriotique en 2 actes
de MM. Celval et Charley

CIGALE

4, Boulevard Rochechouart, 4
Nord : 07-60.
A 8 H. 30
Halte-là !
Grande Revue en 17 tableaux
de MM. Celval et Charley

CHANSONIA

10, boulevard Beaumarchais
A 8 h. 30
Première représentation (création)
ZÉPHIRIN COMMIS-VOYAGEUR
Opérette en deux tableaux de Mauprey
et Pougault
Jouée par Pougault (du Châtelet)
Ribet. — Nita. — Darger. — Max Martel
Partie de chant. — Attractions.

FANTASIO

96, boulevard Barbès
A 8 h. 30
Première représentation
MISS FLIRT
Opérette en deux tableaux de Mauprey
et Casa
Parlie de chant
Amelet. — Robert Casa. — Yvette Yriol
Jane Dohé, etc.

LA FAUVETTE

53, avenue des Gobelins
A 8 h. 30
CONCERT. — ATTRACTION
COMEDIE

CONCERT MAYOL

10, Rue de l'Echiquier
Tél. Gut. 68-07
MAYOL
CHANTE
CHEZ LUI
TOUS LES SOIRS
Partie de Concert et Music-Hall
Matinées Jedis et Dimanches
à 2 h. 30

MOULIN de la CHANSON

Directeur : E. Wolff
43, boulevard de Clichy. — Tél. : Gut. 40-40
ENTHOVEN
Paul Marinier. — Vincent Hyspa.
Victor Tourial. — Deyrnon. — Arnould
Ch. A. Abadie. — Ch. Folrey. — Clermont
TEU... Ton Tontaine
Revue de Ch. A. Abadie
avec Reine Dorns et Germaine Hill-Bert

THÉÂTRE ALBERT 1^{er}

64, rue du Rocher
A 8 h. 30
LA JEUNE MARIEE
Comédie en 3 actes de M. Pierre Veber
Burguet
Colas. — Mérindol
Grouillet. — E. Franville

KURSAAL

7, Avenue de Clichy, 7
A 8 H. 30
Concert-Attractions
Les Meilleurs Artistes

TIVOLI-CINÉMA

44, Rue de la Douane
Tél. Nord 26-44

Autour de la Guerre

Actualités
Au Jour le Jour
Pour s'amuser et se distraire

CASINO SAINT-MARTIN

48, Faubourg St-Martin
CASINO MONTPARNASSE
35, Rue de la Gaîté

LA SIRÈNE

167, rue Montmartre. — Tél. : Gut. 66-07
William Burty
Anne de Bercy
Obani
S. Barti. — Celenas
Jacques Mildey
Joseph Leroux
Nys Davia. — Monclair.
Mauricet
Garmen Vildez

PROCHAINEMENT

Matinée
pour
LE TABAC DU SOLDAT
organisée par
le « Bonnet Rouge »



Et demain en matinée...

CHATEAU D'EAU. — Mimosas.
COMEDIE-ROYALE. — Le Changement.
Du Baume dans le Cœur.
THÉÂTRE EUROPEEN. — Bonne à tout
faire, Chassé-Croisé.
Ed-GUIGNOL. — 4 pièce : Une Femme che-
mante, La Fugue de Mme Caramon, et
CONCERT RENAISSANCE. — Concert
attractions, ciné.
CAUMONT-PALACE. — A 8 h. 30. L'Ex-
piation et les actualités Gaumont.
NOUVEAU CINEMA. — T. l. s. et mat.
dim. et fêtes. Chang. t. l. vendredis.
OMNIA-PATHE. — Jolie salle, belle pro-
jections. Progr. choisis. Actual., voya-
CINEMA ROCHECHOUART. — T. l. s. et
mat. dim. et fêt. Ch. de spect. t. l. vend.

Comédie-Française, 2 h. — Patrie.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Lakmé.
Gaité-Lyrique, 2 h. — La Mascotte.
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Les Huns et les
Autres.
Trianon-Lyrique, 2 h. 30. — La Mascotte.
Trocadero, 2 h. 30. — La Damnation de
Faust
Châtelet, 2 h. 30. — La Petite Caporale.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — La Flambee.
Ba-Ta-Clan
Chansonnia
Théâtre du Château-d'Eau
Cigale
Comédie-Royale
Européen
Fantasio
La Fauvette
Kursaal
Concert Mayol
Moulin de la Chanson
La Sirène
Théâtre Albert 1^{er}
Concert Renaissance
Gaumont-Palace
Nouvel Cinéma
Omnia Pathé
Cinéma Rochechouart
Tivoli-Cinéma
A 2 h. 30
Même spectacle que le soir.

SPORTEZ-VOUS BIEN !...

SPORT HIPIQUE

Sardapale arrive en tête sur la liste des chevaux gagnants en 1914. Le crack de l'écurie Maurice de Rothschild a rapporté, dans son année, la coquette somme de 974.375 francs. La guerre, seule, aura empêché le gagnant du Grand-Prix de dépasser le million et de battre le record des sommes gagnées par un cheval dans l'année, car il semble bien que, dans la forme extraordinaire qu'il tenait, le Grand-Prix de Deauville et le prix du Conseil Municipal lui eussent difficilement échappé.

Suivant de près son infortuné compagnon de box, Flying Fox, Pétonal Ajax vient de mourir au haras de Jardy. Les produits d'Ajax, comme ceux de Flying Fox, du reste, furent surtout précoces, mais aucun d'eux ne laissa le souvenir d'un cheval de grande classe. La disparition de cet étalon est néanmoins une grosse perte pour M. E. Blanc, le propriétaire, et pour l'élevage en général.

Halifax, Gervaise et Fred Leyburn à M. Rousseau n'ont pas été retenus en Autriche, comme on l'avait dit, au début de la guerre. Confiés à Egisto Tambari, entraîneur en Italie, ces chevaux qui avaient fait le déplacement pour le meeting viennois, ont pu rejoindre leur centre d'entraînement sitôt la guerre déclarée. Juarez, à M. Cuvay, qui avait fait également le déplacement, moins heureux, a été séquestré par nos ennemis.

Les réunions hippiques doivent reprendre prochainement en Allemagne. Les dates en sont déjà fixées. Ces réunions pourraient cependant être de courte durée, car le gouvernement vient d'aviser les propriétaires qu'à partir du premier mars, ils ne pourraient disposer que de 3 litres d'avoine par cheval et par jour. Or, cette quantité est reconnue insuffisante pour un cheval en plein entraînement.

CINÉMA CYCLISTE

En France, le sport cycliste a du mal à reprendre. Quelques coureurs — exemptés ou réformés — avaient été présentés pour l'organisation de quelques réunions, mais les promoteurs durent s'incliner devant le peu d'empressement des intéressés. Beaucoup craignent les critiques du public. Aussi quelques séances d'entraînement matin et soir, au Vél'd'Hiv' ; c'est tout ce qu'il nous est permis de voir pour l'instant.

En Amérique, le mauvais sort semble s'attaquer aux champions. C'est Alfred Grenda et J. Clarke, atteints tous deux assez sérieusement de fièvre typhoïde. Fred Hill qui souffre d'une pneumonie. Enfin Kaiser et Mac Namara qui firent des chutes assez violentes au début de la course des six jours de Chicago.

En Allemagne, si nous en croyons les comptes rendus, le cyclisme bat son plein. Les réunions se succèdent avec succès au Palais des Sports de Berlin : Courses d'élimination, courses poursuites, courses à l'américaine, match à quatre en plusieurs épreuves, courses de landems, etc., etc. Lorenz, Arend, Stabe, Finn et Grubeby triomphèrent dans ces différentes épreuves.

On remarquera l'absence de l'ancien dé-serviteur Rutt, qui a préféré disputer le grand match et est depuis son retour d'Amérique — retour qui fut passablement mouvementé — attaché comme cycliste au grand état-major allemand.

NI BOXE, NI LUTTE

M. le préfet de la notice ayant interdit la boxe et la lutte à Paris, la soirée de bien-foissance qu'organisaient notre confrère Sporting, au bénéfice des blessés militaires, n'aura donc pas lieu. Pour la même raison, les sportsmen seront privés de la rencontre Constant Le Marin-Cazaux, qui devaient lutter ce soir, au bénéfice des réfugiés et blessés militaires belges.

LE DIMANCHE SPORTIF

FOOTBALL-ASSOCIATION
Coups nationales
Club Français contre C. A. d'Enghien, à 2 h. 45, rue Olivier-de-Serres.
A. S. Française contre Raincy Sports, à 2 h. 45, à Bobigny. Arbitre : M. Fourgous.

La Coupe de Cosmo
Cosmopolitain Club (1) contre Union Sportive P.-L.-M. (1), à 2 h. à Taverny.

Matchs divers
— Olympique (1) contre C. A. XIV^e, à 2 h. 30, terrain du Red Star, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen.
— Standard Athletic Club (1) contre A. S. Française (2), au haras de Suresnes.
— U. S. de Montrouge (1) contre A. S. de Montrouge (1), à 2 h. 30, à Bagneux.
— U. S. Clodoaldienne (1) contre C. S. Garennois, à la Garenne.

FOOTBALL-RUGBY
Coupe de l'Espérance
— Paris Université Club (1) contre A. S. des P. T. T., à la Croix-de-Berny.
— Paris Université Club (2) contre Racing Club de France (3).
— Racing Club de France (2) contre Sporting (2), à Colombes.
— Stade Français (2) contre Sporting Club de Versailles (2), à Glatigny.

Autres matches
— Racing Club de France (1) contre Sporting (1), à Colombes.
— A Bayonne, l'Aciron Bayonnais (1) rencontrera Biarritz Olympique (1) pour la Coupe de la guerre.

CROSS COUNTRY
Cercle Pédestre de Montrouge. — Rendez-vous pour la seconde épreuve du Prix Colas, demain, à 2 heures, porte d'Orléans, Vestiaire, maison Faucher, route d'Orléans, à la Vache Noire

CONVOICATIONS SPORTIVES
Cercle Pédestre de Montrouge. — Rendez-vous, pour les coureurs, demain, à 9 h. du matin, à Genilly.
— Réunion du Comité, demain, à 5 h., au siège, 218, avenue du Maine.

A. BONTEMPS.

LES CORDONS DE LA BOURSE

CEUX DONT ON PARLE

En déambulant autour de la corbeille déserte, de midi à quatorze heures, dans le temple sonore de la rue Vivienne, c'est, surtout de la durée de la guerre. Qu'est-ce qui aura en effet, car tant que les hostilités n'auront pas pris fin, on ne peut espérer voir disparaître les causes qui tiennent en l'éthargie notre marché financier.

Cela n'empêche pas chacun de s'ingénier à trouver des remèdes aux difficultés présentes, en attendant la victoire finale dont nul ne doute. Que voulez-vous ? A la Bourse plus que partout ailleurs on a l'esprit spéculatif ; on l'entretient, faute de mieux, en cherchant à résoudre les problèmes financiers posés par les événements : liquidation des positions, règlement des reports, réouverture des marchés à terme, modifications au statut des Agents de change, réorganisation de la coulisse, réforme de notre organisme boursaire, etc.

Il y a là de quoi occuper — gratuitement — les loisirs de nos boursiers.

RÉCAPITULONS

J'ai examiné toutes ces questions dans les chroniques quotidiennes du Bonnet Rouge, dans la mesure que permettent les données actuellement connues. J'ai étudié aussi succinctement quelques-uns des problèmes sociaux qui se rattachent directement à notre situation économique, tels que le moratorium des loyers, le crédit commercial, etc. J'y reviendrai, car leur intérêt est toujours actuel, et toujours aussi grand.

Enfin, après avoir noté les répercussions de la guerre sur certaines catégories de valeurs, j'ai posé la question : « Faut-il acheter ? », et indiqué les règles de prudence nécessaires. La première est de n'acheter à des achats de titres que les sommes dont on est certain de n'avoir pas besoin avant un an ou deux, de façon à n'être pas obligé de réaliser avant que la hausse prévue ait pu se produire. Faut-il acheter ?

Tout d'abord, il est indispensable de choisir

LE MOMENT OPPORTUN

Or, j'estime que nous entrons maintenant dans une période opportune pour des achats gradués de valeurs choisies. Les négociations en Bourse sont rares, les cours sont bien tassés. Il est possible que la baisse s'accroisse encore, car les besoins augmentent, la suppression du crédit se fait durement sentir dans les relations commerciales.

Mais, d'autre part, on constate une légère reprise d'activité industrielle. En outre et surtout, nous arrivons à la fin de la période d'attente des opérations militaires. Ce n'est un secret pour personne que les armées alliées, renforcées, admirablement pourvues, se préparent à faire un effort gigantesque. Quelles remportent une victoire indiscutable, même si elle n'est pas décisive ; qu'une partie seulement des territoires envahis soit libérée, et aussitôt des ordres d'achat arrivent de l'étranger, les capitalistes hésitants se décident, crainte d'arriver trop tard. La hausse sera amorcée.

Voilà pourquoi je pense que le moment actuel est favorable pour commencer à acheter, lorsqu'on possède des disponibilités suffisantes. Je conseille, par prudence, de n'employer d'abord qu'une partie du capital disponible, le quart par exemple, de façon à pouvoir profiter des réactions éventuelles pour améliorer ses prix d'achat.

QUE PEUT-ON ACHETER

Des aperçus théoriques, des observations générales ne sauraient suffire au lecteur ; il demande, avec raison, des indications précises, qu'il puisse suivre sans être obligé de se livrer à des raisonnements ou à des calculs plus ou moins compliqués.

C'est là une tâche délicate à laquelle le chroniqueur financier n'a pas le droit de se dérober. Je donne donc ci-dessous, sans autres commentaires, une liste de différentes valeurs qui, chacune dans leur catégorie, me semblent offrir au prix indiqués les meilleures chances de hausse ultérieure. J'expliquerai par la suite les raisons de mon choix.

QUELQUES VALEURS

FONDS D'ETATS : Bons décaennaux français 5 %, à 96 50. — Russe 5 % 1914, à 57 15. — Russe 4 1/2 % net 1914, à 55. — Russe 5 % 1906, à 89 75.
ETABLISSEMENTS DE CREDIT : Banque de Commerce de l'Azou-Don, à 100.
TRANSPOITS ET ELECTRICITE : Omnibus, à 410. — Thomson-Houston, à 50.
— Tramways de la Rive Gauche, à 38.
— Cie Parisienne de Distribution d'Electricité, à 400.
METALLURGIE : Le Creusot, à 1.570. — Métallurgie Russo-Belge, à 1.150. — Dun-proviennne, à 2.200. — Brianks ordinaire, à 319.
PETROLES : Naphte, à 350. — Grande privilégiée, à 2.100. — North-Caucasian, à 37. — Astra Romana, à 670.
METAUX USUELS : Rio, à 1.425. — Spassky, à 51 50. — Tanganyika, à 31 50. — Penarroya, à 1.210.
MINES D'OR : Rand Mines, à 111. — Modderfontein B, à 110. — East Rand, à 55.
VALEURS DIVERSES : Prowdinski, à 386. — Pathé, à 104. — Vins et Spiritueux, à 95. — Chartered, à 15. — Mozambique, à 14.

Ce n'est pas là, bien entendu, une liste exclusive. Je connais notamment plusieurs sociétés très favorisées par les circonstances, mais dont les titres n'ont pas de marché réel pour le moment. Nous en reparlerons plus tard.

Actuellement, je conseille aux lecteurs capitalistes du Bonnet Rouge de limiter leurs achats aux valeurs indiquées plus haut.

PERITUS

BANQUE NATIONALE DE CREDIT

Société anonyme au capital de 100 millions
20, rue Le Peletier, Paris
La Banque Nationale de Crédit reçoit de maintenant les souscriptions aux Obligations 5 % de la Défense Nationale, remboursables en dix ans.
Cours d'émission : 96 50.
Prix net à payer jusqu'au 23 février 1915 : 94 21.
La Banque garantit l'intégralité des souscriptions.